The background of the entire page is a photograph of a vast wheat field. The wheat stalks are golden-brown and in sharp focus in the foreground, creating a sense of depth. The background is a bright, hazy sky with a sunburst effect, where the sun is low on the horizon, casting a warm, golden glow over the entire scene. The clouds are soft and diffused, contributing to the overall serene and peaceful atmosphere.

Pain vivant du ciel

Carlos Hernández
et Adrian Ebens

Pain vivant du ciel

Carlos A. Hernández et Adrian Ebens

juillet 2016

actualisé lors de la fête des Tabernacles, octobre 2017

Traduit en novembre / décembre 2018 par Elisabeth Fury

Etoile du Matin
La Croix Blanche
81360 Arifat

www.etoiledumatin.org / www.maranathamedia.fr

La multiplication des pains ayant nourri les cinq mille hommes nous offre une merveilleuse illustration de la manière dont la vie de Christ nous soutient. Ce miracle eut lieu juste avant le début de la Pâque.

Jean 6 : 4, 5 Or, la Pâque était proche, la fête des Juifs. (5) Ayant levé les yeux, et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger ?

Alors que la fête des pains sans levain est sur le point de commencer, Jésus désirait aider Son peuple à redécouvrir le symbolisme spirituel du pain dans l'économie Juive. Il prend cinq pains et deux poissons et obtint alors un festin permettant de nourrir 5000 hommes plus les femmes et les enfants. Le peuple fut émerveillé lorsqu'il vit ces miracles et beaucoup de gens commencèrent à rechercher Jésus. Malheureusement, ce n'était pas le pain spirituel qu'ils recherchaient, mais simplement le pain physique.

Jean 6 : 26 Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés.

Cette situation offrit à Jésus l'occasion d'enseigner le peuple sur le riche symbolisme du pain et la manière dont il dirige les regards vers Lui comme Soutien de la race humaine.

Jean 6 : 27 Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau.

Jésus encouragea le peuple à regarder au-delà de la simple recherche de nourriture physique pour tourner ses regards vers la nourriture spirituelle qui donne la vie éternelle. Cet aliment spirituel vient uniquement de Christ Jésus notre Seigneur. Naturellement, le peuple demande à Jésus ce qu'il peut faire pour l'obtenir. Sa réponse est surprenante :

Jean 6 : 28-29 Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ? (29) Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

L'œuvre qu'ils étaient appelés à faire était simplement de croire en Christ en tant que Fils du Dieu vivant, le Messie envoyé de Dieu pour le salut. La simple confiance au Messie promis allait permettre à l'Esprit de Jésus de les

remplir et de les fortifier afin qu'ils puissent s'emparer fermement de la vie éternelle. Le peuple n'était pas satisfait de cette réponse. Il voulait une preuve visible de cette affirmation et lança ce défi à Jésus :

Jean 6 : 30-31 Quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi ? Que fais-tu ? (31) Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur donna le pain du ciel à manger.

L'œuvre de l'Esprit doux et nourrissant de Jésus dans une âme ne peut être vue. Il entre dans le cœur de celui qui a foi en la Parole de Dieu concernant le Messie. Le peuple demanda un signe visible et se référa à l'exemple de la manne qui venait du ciel dans le désert. Une fois de plus, Jésus les amena à contempler la réalité spirituelle qui se cachait derrière le miracle de la manne.

Jean 6 : 32-33 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; (33) car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

Jésus expliqua la profonde vérité du Modèle Divin. Le vrai pain invisible, venant du ciel s'exprimait à travers la manne qui était visible. Si les auditeurs de Jésus avaient pu discerner ce symbole, leurs regards auraient été dirigés vers Christ et ils auraient réalisé que la seule raison pour laquelle cette manne tombait dans le désert était parce Christ donnait Sa vie afin de pourvoir à leurs besoins.

Jésus répète cette leçon au fil du chapitre six. Soyons attentifs à ces paroles :

Jean 6 : 48-51 Je suis le pain de vie. (49) Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. (50) C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. (51) Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

Toute vie vient de Christ et Jésus révèle ici la manière dont cette vie vient à nous.

Jean 6 : 51 ...le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

Jésus approfondit ce sujet :

Jean 6 : 53-55 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. (54) Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. (55) Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.

C'est uniquement en souffrant et en mourant que Christ pouvait nous impartir cette vie. Essayons de comprendre la relation existant entre Christ et Sa Création dans les citations suivantes :

Le Seigneur a dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous... Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. » **Ceci est vrai de la vie physique. C'est à la mort du Christ que nous devons même la vie terrestre. Le pain que nous mangeons nous a été acquis au prix de son corps rompu. Personne, qu'il soit saint ou pécheur, ne mange sa nourriture quotidienne sans être nourri du corps et du sang du Christ. Chaque miche de pain porte l'empreinte de la croix du Calvaire. Cette croix se reflète dans chaque source d'eau.** Le Christ a enseigné toutes ces choses en établissant les emblèmes de son grand sacrifice. La lumière qui émane de ce service de communion, célébré dans la chambre haute, communique un caractère sacré aux provisions de notre vie quotidienne. La table de famille devient la table du Seigneur, et chaque repas est élevé à la hauteur d'un sacrement. Jésus-Christ, p. 664.2

Dieu n'est pas seulement à l'origine de toutes choses, il est la vie de tout ce qui vit. C'est sa vie que nous recevons avec le soleil, l'air pur et doux, la nourriture qui construit nos corps et nous donne des forces. Éducation, p. 224.2

Notre vie physique toute entière repose sur la vie éternelle de Christ. C'est au prix du sang de Christ que tout aliment que nous mangeons est disponible. Le pouvoir présent dans le soleil, la pluie et la terre qui nourrit les semences que nous récoltons est donné par la puissance de Christ à travers Sa croix. Cela nous amène à une vérité des plus importantes.

Les aliments que nous mangeons ne possèdent en eux-mêmes aucune vie nous permettant de rester en vie ; mais la nourriture que nous absorbons est un canal par lequel la puissance de Christ nous est donnée. Le grand sacrifice de Christ sur la croix permet à cette puissance de venir à nous par l'alimentation. Ainsi, lorsque nous considérons le pain que nous mangeons, ce n'est pas ce pain physique qui nous maintient en vie. Bien au contraire, c'est le véritable pain du ciel, Christ, qui nous donne la vie.

Chaque élément de la création porte la marque de la divinité. La nature rend témoignage à Dieu. Les esprits sensibles, au contact de l'univers, de ses miracles et de ses mystères, ne peuvent que reconnaître une puissance infinie à l'œuvre. Ce n'est pas d'elle-même que la terre nous prodigue ses dons et continue, année après année, sa course autour du soleil. Une main invisible ordonne le mouvement des planètes dans les cieux. Une vie mystérieuse pénètre la nature — les innombrables mondes de l'immensité, l'insecte porté par la brise d'été, le vol de l'hirondelle, les jeunes corbeaux pleurant de faim, le bourgeon qui va éclore et la fleur qui donnera du fruit.

Ce pouvoir qui agit dans la nature agit aussi dans l'homme. Ces grandes lois qui régissent l'étoile et l'atome gouvernent aussi la vie de l'homme. Ces lois qui règlent les battements du cœur assurant au corps la vie proviennent de la toute-puissance intelligente qui dirige l'âme. C'est de Dieu qu'émane toute vie. [Ce n'est qu'en harmonie avec Lui que se trouve sa véritable sphère d'activité]. Éducation, p. 111

Pour rendre tout cela plus clair, Christ n'est pas le pain ; Il n'est pas non plus dans le pain. Le pain est le canal par lequel Sa vie nous est donnée. Christ est la source et le pain est le canal. Les deux sont bien séparés et distincts, et cependant, l'un est reçu à travers l'autre. L'Esprit de prophétie éclaire cette distinction :

Dieu agit dans la nature, mais Dieu n'est pas la nature. Celle-ci est l'expression du caractère divin. Par elle, nous pouvons comprendre son amour, sa puissance et sa gloire ; mais ne la considérons jamais comme étant Dieu lui-même. Les artistes produisent des œuvres merveilleuses qui font les délices des yeux. Elles nous donnent une idée de celui qui en est l'auteur ; mais ces œuvres ne sont pas l'artiste. Ce n'est pas l'œuvre mais l'artiste qu'on juge digne d'honneur. De même, bien que la nature soit l'expression de la

pensée de Dieu, ce n'est pas elle mais celui qui a créé la nature qui doit être exalté. Témoignages pour l'Église, vol. 3, pp. 312-313

Le peuple à qui parlait Jésus ne voyait que le pain physique et ne pouvait pas voir au-delà pour contempler la puissance de Christ donnée par le pain. Grâce à cette connaissance, chaque repas remplira nos cœurs de reconnaissance envers Christ pour le grand amour manifesté en nous donnant Sa vie par les aliments que nous pouvons partager. Si nous négligeons de reconnaître ce fait, la nourriture que nous mangeons ne pourra pas nous maintenir en vie pour toujours. Cela prouve clairement que cette nourriture ne contient pas la puissance de donner la vie. Elle ne peut qu'être un moyen ou un canal vivifiant.

La leçon donnée par Jésus lors de la multiplication des pains pour les 5000 personnes avait pour but de préparer l'esprit des Israélites alors qu'ils allaient participer à la fête des pains sans levain. Chaque morceau de pain de l'économie Juive avait pour objectif d'enseigner cette leçon vitale de la vie qui ne se trouve qu'en Christ.

Cette vérité approfondit la signification des offrandes et des libations offertes durant les sacrifices quotidiens de même que pour les Sabbats, les nouvelles lunes et les jours de fête. Nous soulignons que chaque respiration prise par l'homme et chaque aliment consommé est un canal de la vie de Christ. La puissance de Christ est reçue à travers ces éléments. Tel a été le cas depuis la fondation du monde. Dans le système sacrificiel, nous voyons la manière dont la vérité devait être expliquée et comprise.

Nombres 28 : 2 Commande aux fils d'Israël, et dis-leur, Vous prendrez garde à me présenter, au temps fixé, mon offrande, mon pain, pour mes sacrifices par feu, qui me sont une odeur agréable.
(Darby)

Le pain dont il est question ici est une offrande qui consistait en un mélange de farine et d'huile, cuit sur l'autel des sacrifices avec l'animal sacrifié. Étudions l'offrande du sacrifice quotidien.

Nombres 28 : 3-6 Tu leur diras : Voici le sacrifice consumé par le feu que vous offrirez à l'Éternel : chaque jour, deux agneaux d'un an sans défaut, comme holocauste perpétuel. (4) Tu offriras l'un des agneaux le matin, et l'autre agneau entre les deux soirs, (5) et, pour

l'offrande, un dixième d'épha de fleur de farine pétrie dans un quart de hin d'huile d'olives concassées. (6) C'est l'holocauste perpétuel, qui a été offert à la montagne de Sināi ; c'est un sacrifice consommé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel.

Chaque jour, un agneau était offert matin et soir. Avec cet agneau on offrait également un dixième d'épha de farine et un quart de hin d'huile. Certaines sources disent qu'un épha faisait environ 35 litres¹ et d'autres disent qu'il était d'environ 22 litres². Les ratios sont le point important de notre illustration. De ce fait, nous allons utiliser la mesure de 22 litres dans ce livret. Les litres mesurent le volume tandis que les kilos mesurent le poids. 1 kilo de farine complète mesure environ 1,83 litre. Un hin est d'environ 3,6 litres³. Ainsi, chaque sacrifice quotidien était accompagné d'une offrande de 2,2 kg de farine mélangés à environ 900 ml ou un quart d'huile. Voilà ce que l'on trouve si on le présente en tableau :

Sacrifice	Animaux	Total de farine pour le sacrifice	Total d'huile pour le sacrifice
Quotidien	2 agneaux – un le matin et un le soir	2,2 kg de farine x2 pour le matin et le soir	0,9 l. x 2 pour le matin et le soir
	Total : 2 agneaux	Total : 4,4 kg	Total : 1,8 l.

Une poignée de farine et d'huile mélangées était brûlée sur l'autel des sacrifices avec de l'encens et le reste de farine et d'huile était donné aux prêtres.

Lévitique 2 : 1-3 Lorsque quelqu'un fera à l'Éternel une offrande en don, son offrande sera de fleur de farine ; il versera de l'huile dessus, et il y ajoutera de l'encens. (2) Il l'apportera aux sacrificateurs, fils d'Aaron ; le sacrificateur prendra une poignée de cette fleur de farine, arrosée d'huile, avec tout l'encens, et il brûlera cela sur l'autel comme souvenir. C'est une offrande d'une agréable odeur à l'Éternel.

¹ <http://www.dictionary.com/browse/ephah> ; <http://www.thefreedictionary.com/ephah>

² http://www.convert-me.com/en/convert/history_volume/bibephah.html

<http://bibleresources.americanbible.org/resource/weights-and-measures-in-ancient-israel>

<https://en.wikipedia.org/wiki/Ephah>

³ <http://bibleresources.americanbible.org/resource/weights-and-measures-in-ancient-israel>

(3) Ce qui restera de l'offrande sera pour Aaron et pour ses fils ; c'est une chose très sainte parmi les offrandes consommées par le feu devant l'Éternel.

Lévitique 10 : 12-14 Moïse dit à Aaron, à Eléazar et à Ithamar, les deux fils qui restaient à Aaron : Prenez ce qui reste de l'offrande parmi les sacrifices consumés par le feu devant l'Éternel, et mangez-le sans levain près de l'autel : car c'est une chose très sainte. (13) Vous le mangerez dans un lieu saint ; c'est ton droit et le droit de tes fils sur les offrandes consommées par le feu devant l'Éternel ; car c'est là ce qui m'a été ordonné. (14) Vous mangerez aussi dans un lieu pur, toi, tes fils et tes filles avec toi, la poitrine qu'on a agitée de côté et d'autre et l'épaule qui a été présentée par élévation ; car elles vous sont données, comme ton droit et le droit de tes fils, dans les sacrifices d'actions de grâces des enfants d'Israël.

Dans Jean 6, Christ s'est révélé comme le pain de vie. Le pain sans levain fait avec de la farine et de l'huile était un canal dirigeant les regards vers la vie disponible en Christ. Comment ce vrai pain vint-Il du ciel ? Il vint par l'offrande que fit Christ de Sa vie pour le monde. Comment était-il possible de le reconnaître dans le service quotidien ? Par l'offrande de l'agneau. Ainsi, l'offrande de l'agneau était une reconnaissance de la vie de Christ offerte afin de pouvoir recevoir l'Esprit Saint. Cette vérité était révélée dans le mélange de farine et d'huile, formant un pain qui devait être mangé par les prêtres. A leur tour, ils devaient être des ministres de grâce pour le reste d'Israël. Aujourd'hui, ceux qui croient en Christ font partie du sacerdoce royal et peuvent tous partager ce pain vivant.

1 Pierre 2 : 9 Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière,

Cela ajoute-t-il une nouvelle signification à la prière du Seigneur ? Remarquez ce qui suit :

Matthieu 6 : 11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Chaque matin et chaque soir, lors du sacrifice quotidien, le pain qui était offert symbolisait le vrai pain qui descendait du ciel et la mort de l'agneau chaque jour symbolisait la capacité de Christ d'agir ainsi. Lorsque nous prions

« Donne-nous aujourd’hui notre pain quotidien » pensons-nous au vrai pain de Dieu qui descend des cieus ou simplement au pain physique ?

La capacité qu’avaient les Israélites de vivre, de respirer, de manger et de boire était uniquement due au véritable pain qui descendait des cieus. Ce qui est vraiment très intéressant, c’est de remarquer ce qui se passait lors des offrandes du jour du Sabbat.

Nombres 28 : 9-10 Le jour du sabbat, vous offrirez deux agneaux d’un an sans défaut, et, pour l’offrande, deux dixièmes de fleur de farine pétrie à l’huile, avec la libation. (10) C’est l’holocauste du sabbat, pour chaque sabbat, outre l’holocauste perpétuel et la libation.

Le jour du Sabbat le sacrifice et l’offrande étaient doublés :

Sacrifice	Animaux	Total de farine	Total d’huile
Quotidien – un agneau le matin et un le soir.	2 agneaux	2,2 kg de farine x2	0,9 l. x 2
	Total : 2 agneaux	Total : 4,4 kg	Total : 1,8 l.
Sabbat	2 agneaux plus deux agneaux du sacrifice quotidien.	4,4 kg plus 4,4 kg du sacrifice quotidien.	1,8 l. plus 1,8 l. du sacrifice quotidien.
	Total : 4 agneaux	Total : 8,8 kg	Total : 3,6 l.

La question vitale qui doit être posée est la suivante : pourquoi toutes les quantités sont-elles doublées le Sabbat ? A nouveau, il est rappelé que chaque miche de pain et chaque goutte d’huile est un canal de la vie de Christ qui vient à nous. La nourriture et la boisson littérales et visibles dirigeaient les regards vers la nourriture et la boisson spirituelles qui descendaient du ciel par Christ. Paul l’exprime de cette manière :

1 Corinthiens 10 : 1-4 Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu’ils ont tous passé au travers de la mer, (2) qu’ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, (3) qu’ils ont tous mangé le même aliment spirituel, (4) et

qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ.

Lorsque Moïse frappa le rocher et que l'eau en sortit, les Israélites n'avaient pas uniquement accès à l'eau physique, mais ils participaient aussi à la vie de Christ. En elle-même, l'eau ne pouvait pas les garder en vie. C'est l'Esprit de Jésus qui les maintenait en vie. C'est la raison pour laquelle non seulement les justes, mais tous buvaient ce breuvage spirituel. Il nous est rappelé :

Matthieu 5 : 45 afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

Jean 1 : 9 Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme.

La vie de Christ est offerte à tous les hommes par les canaux qu'Il s'est choisis. Ceux dont le regard reste fixé sur la nourriture et la boisson physique, et qui ne voient pas plus loin finiront par mourir car ils refusent de reconnaître la source de vie. C'est la raison pour laquelle Jésus dit à ses auditeurs :

Jean 6 : 32-33 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; (33) car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

La manne qui tomba dans le désert ne venait pas de Moïse. Ce n'était pas non plus la manne elle-même qui maintenait les Israélites en vie, mais c'est la vie de Christ par la manne qui accomplissait cette œuvre. C'est le vrai pain qui descend du ciel. Israël tout entier mangeait et buvait de cette nourriture et cette boisson spirituelles, mais la quasi-totalité du peuple mourut dans le désert parce qu'il ne voyait pas plus loin que la nourriture et la boisson physiques. Gardons cela à l'esprit alors que nous revenons à la question de la farine, de l'huile et des sacrifices du Sabbat.

La Bible nous dit que Dieu sanctifia le Sabbat. Il le rendit saint. A.T. Jones exprime cela très clairement lorsqu'il dit :

Maintenant une autre chose. Qui est le véritable agent présent dans l'acte de création ? (Assemblée : « Christ. ») Qui s'est reposé ? (Assemblée : « Christ. ») Qui a été rafraîchi ? (Assemblée : « Christ. ») Qui a béni ? (Assemblée : « Christ. ») Quelle présence

l'a sanctifié ? (Assemblée : « celle de Christ. ») Quelle présence est dans ce jour ? (Assemblée : « celle de Christ. ») Alors l'homme que la présence de Jésus ne sanctifie pas, ne rend pas saint, ne bénit pas, et auquel elle n'apporte pas le repos ne peut garder le Sabbat. **Ne voyez-vous pas que c'est seulement avec Christ dans l'homme que le Sabbat peut être gardé ? Parce que le Sabbat apporte et porte en lui la présence de Christ.** A.T. Jones, GCB 1893, Sermon 20.

Remarquez le point vital que fait A.T. Jones :

À ce moment-là, dans le jardin d'Éden, tel que Dieu l'avait créé, l'homme connaissait-il tout ce qu'il pourrait jamais connaître de Dieu ? (Assemblée : « Non. ») **Alors chaque nouveau jour de Sabbat lui apporterait une connaissance additionnelle et la présence de Dieu. Mais qui est cette présence ? (Assemblée : « Christ. ») La connaissance additionnelle et la présence de Christ en l'homme.** Ensuite, s'il était resté fidèle, il aurait encore grandi dans la connaissance de Dieu Lui-même, dans sa propre expérience, croissant toujours davantage dans tout ce qu'est la nature de Dieu. A.T. Jones, GCB 1893, Sermon 20.

Ainsi, le Sabbat nous apporte des parts supplémentaires de la présence de Christ. Est-ce là ce qui est reflété dans la différence entre les offrandes quotidiennes et les offrandes du Sabbat ? Le Sabbat, la part de l'offrande, de farine et d'huile est doublée. La quantité plus importante de l'offrande ne nous dit-elle pas que ce jour-là, un don plus important de l'Esprit nous est offert ? Voici la promesse du Seigneur :

Ésaïe 58 : 13-14 Si tu retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du sabbat tes délices, pour sanctifier l'Éternel en le glorifiant, et si tu l'honores en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours, (14) Alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père ; car la bouche de l'Éternel a parlé.

Sachant que des bénédictions additionnelles sont déversées lors du Sabbat et que cette bénédiction est une mesure plus importante de l'Esprit de Christ, le Sabbat nous enseigne que Dieu a mis à part des temps durant lesquels Jésus est plus proche de nous. Cela nous est transmis par ce passage d'Ésaïe :

Ésaïe 48 : 18 Oh ! si tu avais fait attention à mes commandements, ta paix aurait été comme un fleuve, et ta justice comme les flots de la mer. (Darby)

Christ est notre justice. Ésaïe nous dit que cette justice est comme les flots de la mer. Les flots de la mer bougent en vagues individuelles qui montent et descendent sur la plage. Durant la journée, il y a généralement deux marées hautes. Puis, aux temps des nouvelles lunes et des pleines lunes, il y a les grandes marées. Tout cela nous parle du flux et du reflux de l'Esprit de Christ qui vient sur les enfants des hommes.

La clé permettant de comprendre le Sabbat est de savoir qu'il existe des temps particuliers durant lesquels Christ s'approche de nous. Cette vérité se reflète dans la différence existant entre les offrandes quotidiennes et celles du Sabbat. Une fois que ce principe est compris, il nous est alors possible de discerner quelque chose de très beau.

Lévitique 26 : 2-4 Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur : Lorsque quelqu'un d'entre vous fera une offrande à l'Éternel, il offrira du bétail, du gros ou du menu bétail. (3) Si son offrande est un holocauste de gros bétail, il offrira un mâle sans défaut ; il l'offrira à l'entrée de la tente d'assignation, devant l'Éternel, pour obtenir sa faveur. (4) Il posera sa main sur la tête de l'holocauste, qui sera agréé de l'Éternel, pour lui servir d'expiation.

Se souvenir du Sabbat signifie se souvenir que le Seigneur a fixé des saisons spéciales de rafraîchissement. Révéler le Sanctuaire signifie se souvenir de l'importance du prix que notre Père et le Seigneur Jésus ont payé afin que ces dons soient déversés sur nous. Lorsque nous nous souviendrons du Sabbat et que nous révérerons le Sanctuaire, la pluie tombera en son temps et le pays prospérera.

Nous nous rappelons que la pluie et la nourriture sont des canaux de la vie de Christ en notre faveur. La mesure des dons reçus révèle avec évidence que la vie de Christ passe à travers ces canaux. Lorsque nous répandons nos cœurs en actions de grâce pour ces dons, nous sommes dans une position pour en recevoir davantage. Lorsque, le Sabbat, nous louons le Seigneur pour la double portion de Son Esprit, la pluie ne tombe pas à côté de nous, mais est déversée sur nous et nous grandissons en grâce. Chaque habitant de la terre, qu'il en soit conscient ou non, bénéficie de l'offrande quotidienne de Christ.

Comme nous l'avons remarqué plus tôt, Dieu fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Chacun reçoit une mesure quotidienne, mais seuls ceux qui répondent à l'appel de Dieu au travers de Sa loi recevront les bénédictions supplémentaires disponibles le Sabbat et à d'autres moments spécifiques.

Ce qui est merveilleux avec cette vérité du Sabbat, c'est que la rivière qui sort du Sanctuaire devient de plus en plus profonde à mesure qu'elle avance.

Ezéchiel 47 : 1-4 Il me ramena vers la porte de la maison. Et voici, de l'eau sortait sous le seuil de la maison, à l'orient, car la face de la maison était à l'orient ; l'eau descendait sous le côté droit de la maison, au midi de l'autel. (2) Il me conduisit par le chemin de la porte septentrionale, et il me fit faire le tour par dehors jusqu'à l'extérieur de la porte orientale. Et voici, l'eau coulait du côté droit. (3) Lorsque l'homme s'avança vers l'orient, il avait dans la main un cordeau, et il mesura mille coudées ; il me fit traverser l'eau, et j'avais de l'eau jusqu'aux chevilles. (4) Il mesura encore mille coudées, et me fit traverser l'eau, et j'avais de l'eau jusqu'aux genoux. Il mesura encore mille coudées, et me fit traverser, et j'avais de l'eau jusqu'aux reins.

Nous voyons qu'à mesure que l'eau sortait du temple, elle devenait plus profonde. L'indice permettant de savoir où coule cette rivière pour s'approfondir se trouve dans le chapitre précédent.

Ezéchiel 46 : 3-8, 11 Le peuple du pays se prosternera devant l'Éternel à l'entrée de cette porte, aux jours de sabbat et aux nouvelles lunes. (4) L'holocauste que le prince offrira à l'Éternel, le jour du sabbat, sera de six agneaux sans défaut et d'un bélier sans défaut ; (5) et son offrande, d'un épha pour le bélier, et de ce qu'il voudra pour les agneaux, avec un hin d'huile par épha. (6) Le jour de la nouvelle lune, il offrira un jeune taureau sans défaut, six agneaux et un bélier qui seront sans défaut ; (7) et son offrande sera d'un épha pour le taureau, d'un épha pour le bélier, et de ce qu'il voudra pour les agneaux, avec un hin d'huile par épha. (8) Lorsque le prince entrera, il entrera par le chemin du vestibule de la porte, et il sortira par le même chemin. ... (11) Aux fêtes et aux solennités, l'offrande sera d'un épha pour le taureau, d'un épha pour le bélier, et de ce qu'il voudra pour les agneaux, avec un hin d'huile par épha.

La quantité des offrandes devient plus importante à mesure qu'elles passent du jour au Sabbat, puis aux nouvelles lunes et enfin aux fêtes. La liste des

offrandes d'Ézéchiel 46 est un peu différente de celles mentionnées dans les livres de Moïse. Nous exposerons ici la séquence de Moïse. Je n'ai pas inclus la libation, mais elle suit la même séquence.

Sacrifice	Animaux	Total de farine pour le sacrifice	Total d'huile pour le sacrifice
Quotidien Nom. 28 : 3-6 1 agneau le matin et 1 le soir.	2 agneaux Total : 2 agneaux	2,2 kg de farine x2 Total : 4,4 kg	0,9 l. x 2 Total : 1,8 l.
Sabbat Nom. 28 : 9, 10	2 agneaux plus 2 agneaux Total : 4 agneaux	4,4 kg plus 4,4 kg du sacrifice quotidien. Total : 8,8 kg	1,8 l. plus 1,8 l. Total : 3,6 l.
Nouvelle lune Nom. 28 : 11-14	2 jeunes taureaux, 1 bélier 7 agneaux plus sacrifice quotidien. 1 bouc en sacrifice d'expiation.	$6,6 \times 2 = 13,2$ kg $4,4 \times 1 = 4,4$ kg $(2,2 \times 7) + (2,2 \times 2) = 19,8$ kg Total : 37,4 kg	2,7x2 taureaux 1,8x1 bélier 0,9x7 agneaux 0,9x2 quotidien Total : 15,3 l.
Pâque Ex. 12 : 21	Agneau Pascal	Pain sans levain	Herbes amères
Pains sans levain durant sept jours. Nom. 28 : 17-25 7 x nouvelle lune	14 taureaux 7 béliers 49 agneaux + 14 quotidien + 2 Sab. 7 boucs	$37,4 \text{ kg} \times 7 \text{ jours} + 4,4 \text{ kg Sabbat}$ Total : 266,2 kg (60,5 fois plus que le quotidien)	$15,3 \text{ l} \times 7 + 1,8 \text{ l. pour le Sabbat}$ Total : 108,9 l.
Fête des semaines Nom. 28 : 26-31	2 jeunes taureaux 1 bélier et 7 agneaux. 2 agneaux quotidien 1 bouc en sacrifice d'expiation	$3/10$ par taureau $2/10$ par bélier $1/10$ par agneau Calcul : $(6,6 \times 2) + (4,4 \times 1) +$	2,7x2 taureaux 1,8x1 bélier 0,9x7 agneaux

		$(2,2 \times 7) + (2,2 \times 2)$ Total : 37,4 kg	0,9x2 quotidien Total : 15,3 l.
Fête des Trompettes Nom. 29 : 1-6 A lieu lors de la Nouvelle lune. Le sacrifice inclut le quotidien, celui de la Nouvelle lune, plus celui des Trompettes	1+2 taureaux 1+1 bélier 7+7+2 agneaux 2 boucs	6,6x3 = 19,8 kg 4,4+4,4 = 8,8 kg 2,2x16 = 35,2 kg Total : 63,8 kg	2,7x3 = 8,1 l. 1,8x2 = 3,6 l. 0,9x16 = 14,4 l. Total : 26,1 l.
Jour des Expiations. Nom. 29 : 7-11	1 taureau 1 bélier 7 agneaux + 2 quotidien 1 bouc	6,6 kg 4,4 kg 19,8 kg Total : 30,8 kg	2,7x1 = 5,4 l. 1,8x1 = 1,8 l. 0,9x7 + 0,9x2 = 8,1 l. Total : 15,3 l.
Fête des Tabernacles. Nom. 29 : 12-40 Jour 1 : 13 taureaux Jour 2 : 12 taureaux Jusqu'à jour 7 : 7 taureaux. Chaque jour : 2 béliers et 14 agneaux	70 taureaux 14 béliers 98 agneaux + 14 quotidien + 2 pour le Sabbat 7 bouc pour le sacrifice d'expiation	462 kg 61,6 kg 250,8 kg Total : 774,4 kg	2,2x70 = 189 l. 1,8x14 = 25,2 l. 0,9x114 = 102,6 l. Total : 316,8 l.

Le tableau ci-dessous donne une perspective de la manière dont le fleuve s'approfondit alors qu'il s'écoule des dons quotidiens de l'Esprit vers la fête

des Tabernacles, avec les mesures de farine et d'huile. Nous n'incluons pas dans cette liste toutes les offrandes hebdomadaires, ou de Nouvelle lune mais simplement le classement des offrandes allant de l'offrande quotidienne à celle de la dernière fête du calendrier.

Sacrifice	Farine	Huile	Fleuve Ézéchiel 47
Quotidien	4,4 kg	1,8 l.	Eau sort du Sanctuaire
Sabbat	8,8 kg	3,6 l.	À 1000 coudées l'eau arrive aux chevilles
Nouvelle lune	37,4 kg	15,3 l.	À 2000 coudées, elle arrive aux genoux
Pains sans levain	266,2 kg (30x off. du Sabbat)	108,9 l.	À 3000 coudées, elle atteint les reins
Fêtes du septième mois	869 kg (≈ 100 x off. du Sabbat)	359,2 l.	À 4000 coudées, elle dépassait la tête

Ce qui est particulièrement intéressant c'est que partout où allait cette rivière, elle amenait la vie et la guérison.

Ézéchiel 47 : 9 Tout être vivant qui se meut vivra partout où le torrent coulera, et il y aura une grande quantité de poissons ; car là où cette eau arrivera, les eaux deviendront saines, et tout vivra partout où parviendra le torrent.

Le Sabbat nous donne le principe d'une quantité plus importante de la présence de Christ. Si nous continuons dans ce schéma avec les autres temps mis à part, nous voyons que les eaux deviennent de plus en plus profondes. Tout comme le Sabbat peut être mis en parallèle avec l'eau jusqu'aux chevilles, de même les sacrificateurs d'Israël durent mettre les pieds dans

l'eau avant que le fleuve s'ouvre devant eux, Josué 3 : 13. Si vous accueillez le Sabbat par la foi, le reste du fleuve s'ouvrira afin que vous le traversiez. Le mélange de farine et d'huile forme un pain qui vient du ciel. Si nos regards dépassent les éléments physiques du vrai Pain tel qu'il est en Christ, nous découvrons l'approfondissement de la rivière qui vient du trône de Dieu.

Remarquez que lorsqu'Ézéchiel revient sur le bord du torrent, au niveau des 4000 coudées, il y a toutes sortes d'arbres.

Ézéchiel 47 : 7 Quand il m'eut ramené, voici, il y avait sur le bord du torrent beaucoup d'arbres de chaque côté.

Le torrent pourvoit une abondance d'eau afin que les arbres puissent croître et porter du fruit, trente, soixante et cent pour un. (Marc 4 : 20)

Tel est le secret du fleuve de la vie. Lorsque nous suivons les temps et les saisons de rafraîchissement venant de la part de Dieu, lorsque nous marchons en harmonie avec la loi du Seigneur, nous souvenant de Ses statuts et de Ses ordonnances, nous ouvrons nos cœurs par la foi afin qu'ils deviennent des arbres plantés près des courants d'eau.

Psaume 1 : 2-3 Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! (3) Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point : tout ce qu'il fait lui réussit.

Dans cet état d'esprit, il est dit que notre feuillage ne se flétrit pas et cela signifie que le péché n'aura pas de pouvoir sur nous. La vie de Christ, qui est le pain du ciel, sera complètement reçu et notre faim et soif de justice sera comblée. Est-ce la raison pour laquelle l'Esprit de Prophétie est toujours prêt à encourager chacun à avoir le culte du matin et du soir ?

Aussi les heures fixées pour le sacrifice du matin et du soir étaient-elles considérées comme sacrées et finirent-elles par être observées par toute la nation israélite comme heures du culte de famille. Quand, plus tard, les Juifs en exil adressaient leurs prières au Dieu d'Israël, ils tournaient à ce moment-là leurs visages vers Jérusalem. Les chrétiens doivent trouver là l'exemple du culte de famille du matin et du soir. Si une répétition machinale de dévotions exemptes de tout esprit d'adoration déplaît au Seigneur, il voit en revanche avec plaisir ceux qui l'aiment s'incliner matin et soir pour lui demander le

pardon de leurs péchés et réclamer les bénédictions dont ils ont besoin. Patriarches et Prophètes, p. 326

Si le pain vivant est disponible pour venir à nous matin et soir, n'est-il pas sage de nous arrêter et de ramasser ce pain nécessaire à nos âmes ?

Nous voyons comment l'Esprit de Prophétie met en relation le sacrifice du matin et du soir d'Israël avec le culte du matin et du soir pour nous. Le fait qu'il existe des temps mis à part pour adorer Dieu chaque jour suggère très fortement que le pain vivant descend toujours matin et soir comme au tout début de l'adoration du vrai Dieu sur la terre.

Si nous récoltons le pain spirituel matin et soir et que chaque Sabbat nous recueillons la double bénédiction, pourquoi ne pas continuer dans la fontaine du Sabbat vers les 3000 coudées afin de recevoir suffisamment d'eau pour empêcher nos âmes de se dessécher et le péché de se manifester dans nos vies ? L'avertissement nous est donné :

Ézéchiél 47 : 11 Ses marais et ses fosses ne seront point assainis, ils seront abandonnés au sel.

Les fosses et les marais sont des endroits qui étaient auparavant recouverts d'eau mais qui ne sont plus dans le courant de la rivière. Il en est qui ont reçu la lumière du Père et du Fils et qui, cependant, ont refusé d'avancer dans la lumière du cri de minuit. De telles personnes expérimenteront les marais et les fosses abandonnés au sel et où rien ne peut plus pousser. Venez dans le courant de vie et recevez le pain vivant offert au travers des temps mis à part par notre Père et vous serez bénis.

Tous les sacrifices et les offrandes de la loi Mosaïque avaient pour but de diriger les regards vers le don de l'Esprit disponible au travers du sacrifice de Christ. Ces sacrifices ne visaient pas seulement le futur mais aussi la rivière de vie qui s'écoulait alors par les temps de rafraîchissement de la part de notre Père et du Seigneur Jésus.

Souhaitez-vous que l'eau n'arrive qu'à vos chevilles ? Ne voulez-vous pas plutôt expérimenter une eau en abondance, qui dépasse votre tête et vous permet d'être un arbre planté près du fleuve ? Comment cela peut-il avoir lieu ? Méditez jour et nuit sur la loi de Dieu qui vous donnera les temps des saisons de rafraîchissement. Durant ces périodes, vous recevrez alors la

sagesse et le discernement afin de savoir comment lire la Bible et appliquer ses enseignements dans votre vie.

Il est en beaucoup qui, aujourd'hui, n'enseignent pas que la croix de Christ est proche d'eux. En disant que le système sacrificiel des Juifs avait uniquement pour but de révéler les souffrances de Christ 1500 ans dans le futur à partir de Moïse, la conclusion qui en résulte est que la croix de Christ est maintenant 2000 ans dans le passé. Son abnégation présente et l'immense souffrance qu'Il ressent en portant Sa croix aujourd'hui sont minimisées et souvent ignorées. C'est exactement ce que Satan souhaite. Remarquez ce que A.T. Jones déclare à ce sujet.

Du début à la fin, la grande difficulté avec les Juifs résidait dans le fait que Dieu était extrêmement éloigné. Les choses mêmes prévues par Dieu pour révéler Sa parfaite proximité étaient utilisées comme des marques de Son profond éloignement. **Les sacrifices, les offrandes, le tabernacle, le temple et ses services, toutes ces choses étaient utilisées, par les enseignants Juifs et la grande majorité du peuple, de telle manière que leur seule signification leur révélait Christ comme très loin d'eux.** On comprenait bien que tout cela était en rapport avec le Messie, mais c'était un Messie éloigné. S'ils voulaient que le Messie s'approche eux, il leur fallait devenir bons par eux-mêmes, et ces efforts étaient considérées comme ayant une vertu, leur apportant la justice.

Je ne suis pas certain que les Adventistes du Septième jour ont dépassé cette idée selon laquelle Christ est éloigné, comme à l'époque des Juifs. Je ne dis pas que les Adventistes du Septième jour pensent que Christ est à présent très éloigné. Mais je crains qu'ils ne se soient pas éloignés de cette idée lorsqu'ils contemplent le sanctuaire et ses services, les sacrifices et les offrandes, que tout cela avait pour but de montrer Christ comme loin, quelque part dans l'immensité. Ainsi, il est dit que toutes ces choses nous dirigent vers Christ. C'est effectivement le cas, mais un Christ proche et non un Christ éloigné. Dieu avait prévu que toutes ces choses dirigent les regards vers Christ vivant dans leur cœur, pas dans 1800 ans, ni aussi éloigné que les ciels ne le sont de la terre, mais dans leur expérience vivante de chaque jour.

Lorsque nous nous accrochons à cette idée et étudions le sanctuaire, les sacrifices et les offrandes, en bref, l'évangile tel qu'il se trouve dans le Lévitique, nous voyons alors qu'elle signifiait Christ, comme un Sauveur vivant, présent avec eux jour après jour et nous voyons qu'Il est aussi tout cela pour nous aujourd'hui.

Il y a l'évangile, il y a l'expérience chrétienne pour nous aujourd'hui dans le Lévitique, le Deutéronome, la Genèse, l'Exode et la Bible tout entière. Mais lorsque nous lisons ces passages et disons que ces sacrifices et ces offrandes désignaient Christ comme éloigné des Juifs, que les Juifs considéraient certainement ces services comme précurseurs d'une venue de Christ à un moment donné — nous lisons alors les Écritures de la même manière que les Juifs et nous nous tenons exactement au même endroit qu'eux face à ces textes.

Mais cela ne va pas. Non. Nous ne pouvons pas regarder au sanctuaire avec son ameublement et son contenu, se tenant exactement où Dieu l'avait placé et contenant Sa présence en son sein et penser qu'il était là pour leur enseigner que Dieu habitait uniquement dans le sanctuaire céleste. Si on le considère de cette manière, nous sommes prêts à penser qu'Il ne peut pas être plus proche de nous, parce qu'Il est là où nous L'avons placé pour le peuple Hébreu. Si nous pensons ainsi pour eux, qu'aurions-nous fait si nous avons été à leur place, comment aurions-nous considéré cela ? De la même manière, et cela révèle que si nous avons été à leur place nous aurions été exactement où ils se trouvaient.

Lorsque nous lisons au sujet du sanctuaire et de ses services, de Dieu qui demeurait dans le sanctuaire et du texte « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux », la tendance est, même parmi nous, de dire : Oui, Dieu habitait au milieu d'eux dans le sanctuaire, et cela désigne le sanctuaire céleste et le temps qui arrive où Dieu habitera à nouveau avec Son peuple car Il dit : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » Ainsi, lorsque la nouvelle terre viendra, Dieu habitera à nouveau avec Son peuple. Mais, où est Dieu maintenant ? C'est ce que nous voulons savoir. Quelle est l'importance pour moi que Dieu habite au milieu de Son peuple sur la nouvelle terre ? S'il ne peut pas habiter avec moi

maintenant, il est certain qu'Il n'habitera pas avec moi sur la nouvelle terre, ni à aucun autre endroit, parce qu'Il n'en a pas l'occasion. Ce que je souhaite savoir, et ce que toute âme a besoin de savoir est ce qui suit : Habite-t-Il avec moi maintenant ? Si nous le plaçons loin de nous à l'époque des Juifs et que nous L'éloignons jusqu'à la nouvelle terre, quel en est le résultat pour nous ? Où est-Il maintenant en rapport avec les êtres humains ? Et encore, comment est-Il avec nous maintenant ? Ce doit être constamment le sujet de notre étude.

A présent vous pouvez voir que le sujet du système cérémoniel est beaucoup plus vaste que simplement un sujet de peu d'importance qui a dérangé les Juifs pendant un temps puis a disparu. Aussi sûrement que le diable est vivant et que l'inimitié existe dans le cœur humain, ce sujet gêne encore et toujours la nature humaine. Aussi sûrement que la pensée qui ne se soumet à pas à la loi de Dieu, et qui ne le peut même pas sera dans le monde et aussi longtemps qu'elle existera, le monde sera maudit par le cérémonialisme. Et aussi longtemps qu'elle vit dans mon cœur je serai en danger d'être maudit par le cérémonialisme.

Je souhaite m'introduire dans la ligne de pensée de Jones. Il est important de dire que ceux qui enseignent que les Juifs étaient impliqués dans une ronde de droits et de cérémonies pour un salut qui était distant, pour eux, de 1500 ans dans le futur, enseignent un Dieu de cérémonialisme. Si Dieu était simplement un Dieu de cérémonialisme avant la croix, cela signifie que cet attribut subsiste dans Son caractère et qu'en contemplant, nous serons changés en cérémonialisme. Prenons garde et ayons du discernement face à ceux qui soutiennent le cérémonialisme même s'ils se répandent en injures contre lui. Continuons avec ce qu'A.T. Jones dit :

Ce qu'il nous faut faire, c'est trouver la délivrance en Jésus-Christ, une victoire absolue, exaltant la droite du Dieu des cieux, afin que l'inimitié soit complètement annihilée en nous, en Lui. Nous serons alors délivrés du cérémonialisme ; nous serons alors libéré des traditions et des commandements des hommes, ainsi que des hommes qui se font la conscience d'autrui. Les hommes disent : « Vous devez faire cela, ou vous ne serez pas sauvés. Il vous faut faire ceci, sinon, pas de salut. » Non, non. Croyez en Jésus-Christ

sinon vous ne serez pas sauvés. Ayez une foi véridique en Jésus-Christ et vous serez sauvés.

Cette même bataille faisait rage aux temps de Paul et de son œuvre. Il prêchait Jésus-Christ seul pour le salut. Mais certains pharisiens « qui croyaient », le suivaient en disant : « Oui, c'est bien de croire en Jésus-Christ, mais il y a autre chose. Il faut être circoncis et garder la loi de Moïse, sinon, vous ne pouvez pas être sauvés. » Cette dispute dura des années et Paul combattit jusqu'au bout contre cette position. Il ne voulut pas compromettre d'un seul iota. « Si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira à rien. » « Vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce. » Rien, rien si ce n'est Christ et la foi en Lui ! Au final, ils amenèrent tout cela au concile, et là, l'Esprit de Dieu décida que Christ était la voie du salut et non le cérémonialisme. Voilà l'histoire dans son intégralité. L'un des côtés avait pour but de fixer le cérémonialisme sur le Christianisme, ou plutôt de le mettre à sa place, et l'autre était désireux de vivre le principe de Jésus-Christ par une foi vivante, mettant en mouvement la vie et le cœur de ceux qui croient en Lui.

Une différence majeure existe entre le cérémonialisme et le principe. Jésus-Christ désire que nous le trouvions d'une manière si complète, si personnelle que les principes vivants de la vérité divine, tels qu'ils se trouvent en Jésus-Christ, soient notre guide. Ainsi, ces principes vivants, brillant dans la vie de l'homme par la gloire de Jésus-Christ, nous guideront à chaque pas, et nous saurons quoi faire au moment voulu. Nous n'avons donc pas besoin de résolutions ou de vœux pour nous forcer à faire ceci, cela ou son contraire. Voilà la différence entre le cérémonialisme et le principe de la présence vivante de Christ dans le cœur. L'une est du pur formalisme et un service extérieur, sans Christ, tandis que l'autre est tout en Christ, Christ est tout et en tous.

Considérons à nouveau ce que les Juifs accomplissaient lors des services du temple, les sacrifices et les offrandes, afin que vous puissiez y voir un peu plus clair. Je sais, et vous aussi, que le sanctuaire, le temple, était une représentation du sanctuaire qui se trouve dans les cieux, que les sacrifices représentaient le sacrifice de Jésus-Christ et que le sacerdoce et son service étaient la représentation du sacerdoce de Christ. Dieu a utilisé toutes ces choses pour les enseigner, ainsi que nous même et nous révéler à tous sa personne, tel qu'Il est en Christ. Au départ, il y avait le sanctuaire,

puis le temple a été construit à la place du sanctuaire. Le temple se trouvait sur le Mont Sion à Jérusalem. A partir de là, Dieu a enseigné les Israélites qu'au delà de ce temple, se trouvait le vrai temple sur la Montagne de Sion dans la Jérusalem céleste. Dieu demeurait dans ce temple du mont Sion à Jérusalem, en Palestine, et par ce moyen leur montrait qu'Il demeurait au-delà, dans le temple céleste de la Montagne de Sion, dans la Jérusalem céleste.

Et Il dit également - et ceci était vrai au sujet des deux endroits et des deux côtés - « Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : j'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté » A un autre endroit ? « avec l'homme contrit et humilié » Quand ? Il nous faut lire par le passé. Quand habitait-Il avec « l'homme contrit et humilié », mais aussi « dans les lieux élevés et dans la sainteté » ? L'était-Il sept cents ans avant Christ, lorsque Ésaïe a parlé ? Oui. Mais le Seigneur a-t-Il seulement commencé à demeurer avec celui qui a un esprit humble et contrit, et dans les lieux élevés et dans la sainteté à ce moment-là ? Non.

Était-ce valable mille ans avant Christ, lorsque David écrivait ? Oui. Mais commença-t-Il seulement à cette période ? Non. Il a toujours, éternellement, demeuré en ces deux endroits - avec celui qui est humble et contrit ainsi que dans les lieux élevés.

Eh bien, dans ce temple sur la terre, Dieu n'a-t-Il enseigné à Son peuple la manière dont Il demeurait dans les lieux célestes, ainsi que dans le temple du cœur ? Assurément. Le Mont Sion terrestre était visible, représentant la Sion céleste où Dieu se trouvait, visible par les yeux de la foi. Là, sur le Mont Sion, le lieu élevé de la Jérusalem terrestre, se trouvait le temple et Dieu demeurait dans ce temple. Et à cet endroit, Dieu leur montrait qu'Il ne demeurait pas là uniquement mais aussi dans le temple du cœur, le sanctuaire de l'âme, en Celui qui a un esprit humble et contrit. En plaçant Son temple au milieu d'un peuple pécheur, et en y demeurant Lui-même, Il montrait comment Il se tiendrait dans le temple du corps de Christ, au milieu des hommes pécheurs, dans une chair pécheresse.

Il y avait également un sacerdoce dans le temple terrestre du Mont Sion à Jérusalem. Un sacerdoce existait dans le sanctuaire à Silo dans le désert. Il est vrai, il représentait le sacerdoce de Christ, mais représentait-il un sacerdoce quelconque de Christ avant l'an 1 de notre ère ? Pouvons-nous dire qu'il représentait un sacerdoce éloigné de Christ ? Non. Que ce sacerdoce à Jérusalem, dans le sanctuaire

du désert, représentait un sacerdoce qui existait déjà selon l'ordre de Melchisédek ? Qui serait un sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek ? Non, non. « Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. » Melchisédek n'était-il pas un sacrificateur aux jours d'Abraham ? et le sacerdoce de Christ n'est-il pas pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek ?

Ne voyez-vous donc pas que ce système complet de services, donné à Israël, avait pour but de lui enseigner la présence de Christ ici et maintenant pour le salut présent de leurs âmes et non pour le salut de leurs âmes dans mille huit cents ans, ou deux mille ans, ou quatre mille ans ? Sûrement, sûrement, il en est ainsi. 5 Mars 1895 ATJ, General Conference Bulletin, p. 477.7

Mes amis, j'espère et je prie que vous puissiez discerner la précieuse rivière de vie qui est révélée dans le pain vivant venant des cieux et dans les offrandes de farine et d'huile. Ce mélange de farine et d'huile dirigeait les regards vers le vrai Pain de Dieu qui était présent pour eux à cette époque pour le salut. De la même manière, nous pouvons aborder chaque jour, chaque Sabbat, chaque nouvelle lune et chaque fête avec une conscience plus profonde du fleuve de vie et du don de l'Esprit. Le Sabbat est véritablement un canal du sceau de Dieu. Une fois que nous entrons dans le principe du Sabbat, nous acceptons que Dieu envoie Son Esprit à des temps particuliers. Lorsque nous veillons et prions pour que notre Père nous appelle en Ses temps mis à part, nous recevrons une mesure plus importante du pain vivant que la mesure quotidienne donnée à tout homme.

Si nous sommes prêts à venir à Dieu chaque matin, confiant que le Pain de Vie vient vraiment lors du culte du matin tel que l'exprime l'offrande du sacrifice du matin, notre foi nous permettra de recevoir une bénédiction. La même chose aura lieu lors du sacrifice du soir. Quel sentiment d'anticipation n'est-il pas créé alors que nous venons par la foi recevoir le Pain vivant qui vient du ciel ? Croyez-vous qu'une double mesure est disponible le Sabbat comme exprimé par l'Évangile et l'Ancien Testament ? Croyez-vous que la nouvelle lune vous offre une bénédiction huit fois supérieure au don quotidien de pain venu des cieux ? Jusqu'où êtes-vous prêts à vous avancer dans le fleuve de vie ? Avez-vous faim et soif de la justice de Christ ? Accrochez-vous aux temps de rafraîchissement venant de la part de Dieu et ouvrez vos cœurs, par la foi, au vrai pain qui vient du ciel et vous ne serez pas déçus.

Jean 6 : 52-64 Là-dessus, les Juifs disputaient entre eux, disant : Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? (53) Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. (54) Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. (55) Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. (56) Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. (57) Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. (58) C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement. (59) Jésus dit ces choses dans la synagogue, enseignant à Capernaüm. (60) Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent : Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? (61) Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise-t-il ? (62) Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ?... (63) C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. (64) Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le livrerait.

Il en est de même aujourd'hui. La grande majorité ne croit pas en ce précieux fleuve de vie. Certains sont même actifs pour endommager la réputation de leurs frères de crainte de venir à la lumière de cette vérité. Il est vrai que le contenu de ce livret peut être une parole dure pour certains. Vous sentez-vous aussi offensés en la lisant ?

Jean 6 : 65-67 Et il ajouta : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père. (66) Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. (67) Jésus donc dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?

De nombreuses personnes se détournèrent de Jésus et ne Le suivirent plus à cause de Son enseignement des principes du pain vivant. Nous sommes malgré tout réconfortés par les paroles des disciples :

Jean 6 : 68-69 Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. (69) Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu.

Que cela soit notre témoignage afin que nous puissions prier avec joie : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », et être confiant qu'il sera multiplié de la même manière que Jésus a multiplié les pains et les poissons et nourri les 5000 personnes avant l'effusion de l'Esprit durant la fête des pains sans levain.

Avant de terminer cette étude, il nous faut présenter la question de la libation en relation avec le pain et les sacrifices et voir plus profondément la manière dont la joie du Père et du Fils nous est donnée dans un Esprit de grâce.

Nombres 28 : 7 Et sa libation sera d'un quart de hin pour un agneau ; tu verseras dans le lieu saint la libation de boisson forte à l'Éternel. (version Darby)

Au verset 7 nous trouvons l'expression *boisson forte* (*shakâr* – Strong's H7941). Certains traducteurs préfèrent l'expression *vin pur* à celle de *boisson forte*, ce qui est tout à fait en accord avec Lévitique 2 : 11 où il est dit « Quelque oblation que vous présentiez à l'Éternel, elle **ne sera pas fermentée** ; car vous ne ferez fumer **ni levain** ni miel en sacrifice fait par le feu à l'Éternel. » (Bible Annotée) Le fait que cette libation consiste en du vin et en aucune autre boisson est confirmé par Nombres 15 : 1-10 où il est commandé d'offrir avec l'animal sacrifié des Fêtes (également mentionné dans Nombres 28) une libation de *yayin* Strong's H3196 qui est très clairement un produit de la vigne. La majorité des traductions disent boisson forte ou fermentée, mais cela crée une incohérence avec les Écritures liées à Lévitique 2 : 11. Notre Père demanderait-Il une offrande, symbolisant une bénédiction qu'Il offre, contenant ce qu'Il condamne ? Lorsque vous examinez les traductions espagnoles de ce verset, vous remarquez que presque toutes les versions (sauf les versions catholiques) parlent de « vin supérieur »⁴. La *Reina-Valera Revisada* de 1909, 1960, 1994, 1995, 2000, 2004 parlent toutes de « vin supérieur ». La version des *Sagradas Escrituras (1569)* parlent

⁴ Dans les versions Françaises, telles que la Segond 1910, Ostervald, NEG, Segond 21 ou la Bible Annotée, ce terme est traduit par « vin » ou « vin pur ». (N.d.T)

aussi de « vin supérieur ». La *Biblia Latinoamericana 1995* le traduit par « vin pur ». La traduction *Jubilee Bible 2000* dit :

Et la libation sera d'un quart de hin pour chaque agneau ; tu feras la libation de **vin supérieur** au SEIGNEUR dans le sanctuaire.

De même, le Commentaire Biblique Adventiste dit ce qui suit (traduit de l'Espagnol) :

De nombreux commentateurs insistent que dans ce cas *shekár* doit se référer au vin le meilleur, le plus noble. Les commentateurs juifs, en règle générale, soutiennent que dans ce cas, de par l'utilisation de *shekár*, le concept d'un vin dilué soit exclu, et d'autre part, ils sont en faveur de l'idée d'un vin fraîchement pressé.

Cela donne à penser que la boisson forte dont il est question signifie concentrée, et ne se réfère pas à un jus de raisin dilué. C'est également en accord avec le changement de l'eau en vin, effectué par Jésus aux noces de Cana, lorsque l'ordonnateur du repas dit que l'époux avait réservé le bon vin pour la fin. Le concept de « vin supérieur » « vin pur » ou « vin fraîchement pressé » s'harmonise tout à fait avec le langage trouvé dans Jésus-Christ :

Il y avait, à l'entrée de la porte, six grands vases de pierre : Jésus ordonna aux serviteurs de les remplir d'eau, ce qui fut fait. Quand il fallut du vin, il leur dit : "Puisse maintenant, et portez-en à l'organisateur du repas." On avait versé de l'eau dans les vases, on en retira du vin. Ni le maître d'hôtel ni la plupart des hôtes ne s'étaient rendu compte que le vin avait manqué. Ayant goûté ce vin que lui apportaient les serviteurs, le maître d'hôtel le trouva **meilleur** [supérieur] que tout ce qu'il avait jamais bu, et très différent du vin qu'on avait servi au commencement de la fête. S'adressant à l'époux, il lui dit : "Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon. ... Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent." — *Jésus-Christ*, p. 131

Remarquez la relation existant entre le vin et les bénédictions que Dieu offre par Christ.

On offre d'abord le bon vin, puis le moins bon ; c'est ainsi qu'agit le monde avec ses dons. Ce qu'il offre peut plaire aux yeux et fasciner les sens, mais pour finir il ne donne pas une entière satisfaction. Le vin devient amer, la gaieté s'assombrit. Ce qui avait débuté au milieu des chansons et de la bonne humeur s'achève dans la lassitude et le dégoût. **Au contraire, les dons de Jésus gardent toujours**

leur fraîcheur et leur nouveauté. La fête qu'il offre à l'âme ne manque jamais de donner satisfaction et joie. Chaque nouveau don fait mieux apprécier à celui qui le reçoit les bienfaits du Seigneur. Il accorde grâce pour grâce. Les approvisionnements ne font jamais défaut. Si vous demeurez en lui, le fait de recevoir un riche don aujourd'hui vous prépare à en recevoir un plus riche encore demain. La loi qui est à la base des agissements de Dieu à l'égard de ses enfants se trouve exprimée dans les paroles adressées à Nathanaël par Jésus : "Tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci."

Le vin que le Christ procura, à l'occasion de la fête, ainsi que celui qu'il donna plus tard à ses disciples pour symboliser son propre sang, **c'est le pur jus de raisin**. C'est à ce vin que le prophète Ésaïe faisait allusion en parlant de la grappe, dont il est dit : "Ne la détruis pas ; **car il y a là une bénédiction.**" Ésaïe 65 : 8 » — *Jésus-Christ*, pp. 131-132

Si ce Vin Supérieur et Pur est un symbole des bénédictions de Christ, la libation de Nombres 28 : 7, dont le but est de signifier une bénédiction, doit être du même type. On ne peut apporter à Dieu une offrande que si l'on reconnaît que c'est Lui qui, au départ, nous l'a offerte. Dieu n'a pas donné de boissons fermentées et alcoolisées aux hommes. Dieu a offert Sa joie pure et non contaminée en Son Fils.

Remarquons également la similarité entre le mot *shekár* et le verbe *shakár* qui, selon la définition Strong's H7937 peut signifier être heureux ou boire avec abondance. Nous voyons que les libations étaient de vin nouveau, et ils avaient pour signification une bénédiction donnée par Dieu à Son peuple.

Nombres 28 : 7 nous donne la quantité de vin pour chaque agneau et dans Nombres 28 : 14 nous voyons la quantité de vin pour chaque taureau et bœuf et la quantité pour chaque agneau est répétée.

Nombres 28 : 14 Les libations seront d'un demi-hin de vin pour un taureau, d'un tiers de hin pour un bœuf, et d'un quart de hin pour un agneau. C'est l'holocauste du commencement du mois, pour chaque mois, pour tous les mois de l'année.

Les calculs sont comme suit :

Sacrifice	Farine	Huile	Vin
Quotidien	4,4 kg	1,8 l.	1,8 l.
Sabbat	8,8 kg	3,6 l.	3,6 l.
Nouvelle lune	37,4 kg	15,3 l.	2 taureaux = 1 hin ; 1 bélier = 1/3 hin ; 7 agneaux = 1/4 hin x7 Total = 11,1 l.
Pains sans levain	266,2 kg (30x off. du Sabbat)	108,9 l.	11,1 l x7 = 77,7 l.
Pentecôte	37,4 kg	15,3 l.	12,9 l.
Fêtes du septième mois	869 kg (≈ 100 x off. du Sabbat)	359,2 l.	Trompettes = 22,2 l. Expiations = 11,1 l. Tabernacles = 245,4 l. Total = 278,7 l.

La farine utilisée pour faire le pain, représente la vie que Dieu donne et qu'Il maintient à travers Son Fils dans l'univers tout entier ; l'huile est également utilisée pour faire le pain, il est aussi un symbole de l'Esprit donné aux enfants de Dieu ; mais qu'en est-il du vin ? Il s'agit souvent d'un symbole du sang de Christ, mais dans le contexte des sacrifices, ce ne peut être le cas car le type se trouve déjà dans le sang de l'agneau immolé. Dans ce contexte, une libation doit être un symbole d'une chose que le sang de Christ a rachetée pour nous.

Le pain, composé de farine et d'huile, et le vin sont des symboles de bénédictions. Par exemple, lorsqu'Abraham est revenu d'avoir secouru son neveu Lot, Melchisédek vint à sa rencontre pour le bénir, apportant du pain et du vin.

Genèse 14 : 18, 19 Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du **pain** et du **vin** : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. (19) Il bénit

Abram, et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre !

Suite à cette bénédiction, Abraham eut l'assurance qu'Il était soutenu par Dieu, qu'il n'avait pas besoin des biens des hommes et refusa d'accepter les richesses du roi du Sodome.

Genèse 14 : 21-23 Le roi de Sodome dit à Abram : Donne-moi les personnes, et prends pour toi les richesses. (22) Abram répondit au roi de Sodome : Je lève la main vers l'Éternel, le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre : (23) je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi, pas même un fil, ni un cordon de soulier, afin que tu ne dises pas : j'ai enrichi Abram. Rien pour moi !

Le livre de Joël utilise la farine, l'huile et le vin comme des symboles de bénédictions de la part de Dieu.

Joël 2 : 19 L'Éternel répond, il dit à son peuple : Voici, je vous enverrai du blé, du moût et de l'huile, et vous en serez rassasiés ; et je ne vous livrerai plus à l'opprobre parmi les nations.

Le mot traduit par blé est *dagan* Strong's H1715 et signifie grain, pain ou blé. Considérons le Psaume suivant en gardant ceci à l'esprit :

Psaume 104 : 1-15 Mon âme, bénis l'Éternel ! Éternel, mon Dieu, tu es infiniment grand ! Tu es revêtu d'éclat et de magnificence ! (2) Il s'enveloppe de lumière comme d'un manteau ; il étend les cieux comme un pavillon. (3) Il forme avec les eaux le faite de sa demeure ; il prend les nuées pour son char, il s'avance sur les ailes du vent. (4) Il fait des vents ses messagers, des flammes de feu ses serviteurs. (5) Il a établi la terre sur ses fondements, elle ne sera jamais ébranlée. (6) Tu l'avais couverte de l'abîme comme d'un vêtement, les eaux s'arrêtaient sur les montagnes ; (7) Elles ont fui devant ta menace, elles se sont précipitées à la voix de ton tonnerre. (8) Des montagnes se sont élevées, des vallées se sont abaissées, au lieu que tu leur avais fixé. (9) Tu as posé une limite que les eaux ne doivent point franchir, afin qu'elles ne reviennent plus couvrir la terre. (10) Il conduit les sources dans des torrents qui coulent entre les montagnes. (11) Elles abreuvent tous les animaux des champs ; les ânes sauvages y étanchent leur soif. (12) Les oiseaux du ciel habitent sur leurs bords, et font résonner leur voix parmi les rameaux. (13) De sa haute demeure, il arrose les montagnes ; la terre est

rassasiée du fruit de tes œuvres. (14) Il fait germer l'herbe pour le bétail, et les plantes pour les besoins de l'homme, afin que la terre produise de la nourriture, (15) Le **vin** qui réjouit le cœur de l'homme, et fait plus que l'**huile** resplendir son visage, et le **pain** qui soutient le cœur de l'homme.

Ce passage explique la signification des trois types d'offrandes mentionnées dans Nombres 28, et le contexte de ce Psaume est que Dieu est le pourvoyeur de la vie et Celui qui la maintient. Nous pouvons voir que le pain est un symbole de la vie de Christ qui soutient le cœur de l'homme, l'huile est un symbole de l'Esprit de Christ qui fait resplendir le visage de l'homme, et le vin est un symbole de la joie de Christ qui réjouit les cœurs des hommes.

De nombreux textes présentent le vin comme un symbole de joie, d'allégresse et de gaieté. L'un d'eux est une parabole ou une allégorie dans Juges 9.

Juges 9 : 12, 13 Et les arbres dirent à la vigne : Viens, toi, règne sur nous. (13) Mais la vigne leur répondit : Renoncerais-je à mon **vin**, qui **réjouit** Dieu et les hommes, pour aller planer sur les arbres ?

Le mot traduit ici par réjouit est *samakj* Strong's H8055 et est le même que celui utilisé dans Psaume 104 : 15. Dans ce Psaume, nous voyons que le vain réjouit le cœur de l'homme et dans Juges 9 : 13, il réjouit Dieu et les hommes. Comment le vin peut-il réjouir Dieu ? Que savons-nous de la joie, du délice et du plaisir de Dieu ? En qui prend-Il plaisir ? Proverbes 8 : 30 dit :

Proverbes 8 : 30 Alors j'étais auprès de lui son ouvrière, j'étais ses délices de tous les jours, et je me réjouissais sans cesse en sa présence. (Ostervald)

Et dans Matthieu 3 : 17 :

Matthieu 3 : 17 Et voici une voix des cieux, qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris plaisir. (Ostervald)

Christ, le Fils unique engendré de Dieu, est le délice, la joie et le plaisir du Père. Une merveilleuse relation pleine de joie existe entre Christ et Dieu Son Père. Christ se réjouit de l'amour agapé du Père manifesté dans l'établissement de Son Fils comme héritier de toutes choses et le Père fait ses délices de Son Fils, Il prend plaisir en Lui, car Celui-ci comprend Son amour plein de renoncement, et partage tout ce qu'Il a hérité avec l'univers. Christ

prit pour donner, et Il partage aux hommes les délices et la joie de la relation existant entre eux deux. L'Esprit de Prophétie dit :

La parole dite à Jésus au Jourdain : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection”, embrasse l'humanité tout entière. Dieu parle alors à Jésus en tant que notre représentant. Malgré tous nos péchés et nos faiblesses, nous ne sommes pas rejetés comme des êtres sans valeur. Sa grâce magnifique nous a été “accordée en son bien-aimé”. Éphésiens 1 : 6 – *Jésus-Christ*, p. 94

Proverbes 8 : 30-31 Alors j'étais auprès de lui son ouvrière, j'étais ses délices de tous les jours, et je me réjouissais sans cesse en sa présence. (31) Je trouvais ma joie dans le monde et sur la terre, et **mon bonheur parmi les enfants des hommes.** (Ostervald)

Christ étend ce bonheur aux hommes. Le bonheur du Père – Ses délices – se trouve dans Son Fils, et le bonheur du Fils se trouve non seulement avec le Père mais également avec les hommes. Le vin, en tant que symbole de joie, de bonheur et de délices, représente Christ qui est la joie de Dieu et des hommes. Christ est le délice de Dieu, et le véritable délice de l'homme ne peut se trouver que dans le bien-aimé Fils de Dieu.

Le fleuve de la vie est également un autre symbole de Christ relié au vin, symbole de joie, de réjouissance et de délices. Psaume 46 : 5 dit :

Psaume 46 : 5 Il est un fleuve dont les courants **réjouissent** la cité de Dieu, le sanctuaire des demeures du Très-Haut.

Le mot traduit par réjouissent est à nouveau *samakj*, et nous pouvons voir que ce fleuve, qui se trouve dans la cité de Dieu, réjouit toute la cité. Selon Apocalypse 22, ce fleuve sort du trône de Dieu et de l'Agneau. Cela pourrait-il être un symbole du délice du Père pour Son Fils partagé avec l'univers à travers Christ, le canal ? Je le crois. Pour moi, la plus belle chose à ce sujet est que le vin du Ciel, la joie et les délices du Ciel nous sont donnés gratuitement.

Considérons un autre verset.

Psaume 36 : 8-10 Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge. (9) Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et **tu les abreuves au torrent de tes délices.** (10) Car **auprès de toi est la [fontaine] de la vie** ; par ta lumière nous voyons la lumière.

Au verset 10, nous voyons que la fontaine de la vie est décrite comme étant avec Dieu. Nous savons que la Bible enseigne que le Père est la grande source de toutes choses, et nous voyons quelque chose ou quelqu'un qui est avec Dieu et dont on se réfère comme en la fontaine de la vie. Dans Proverbes 8, Christ est avec Dieu, dans Jean 1 : 1, nous voyons que la Parole était avec Dieu, et dans l'Apocalypse nous voyons l'Agneau qui est assis avec Dieu sur Son trône. Nous remarquons ici la possibilité que Christ soit la fontaine de la vie parce qu'Il est le fleuve, le canal, dans lequel se trouve vie, esprit, joie et toutes les bénédictions de Dieu qui découlent vers l'univers. L'Esprit de Prophétie dit :

Ce riche et consolant symbolisme revient fréquemment dans les pages de l'Écriture. Des siècles avant la venue du Messie, Moïse l'appelait "le rocher du salut". Le Psalmiste le désignait par ces métaphores : "Mon rocher et mon rédempteur" ; "mon salut et ma haute retraite" ; "le rocher inaccessible pour moi" ; "mon rocher, ma retraite" ; "le rocher de mon cœur" ; "le rocher où je trouve un refuge".

Dans ses cantiques, David en parle sous l'image "**des eaux tranquilles**" et **fraîches** coulant dans de verts pâturages et au bord desquelles le céleste Berger conduit son troupeau. "**Tu les abreuves, dit-il, au fleuve de tes délices, car en toi est la source de la vie.**" De son côté, Salomon écrit que "**la source de la sagesse est un ruisseau jaillissant**". Pour Jérémie, le Fils de Dieu est "**la source d'eau vive**", et pour Zacharie, "**une source qui jaillit afin d'effacer le péché et la souillure**".

Ésaïe l'appelle "le rocher des siècles", "l'ombre d'un grand rocher dans un pays désolé". Puis il enregistre cette précieuse promesse qui rappelait vivement à l'esprit la source claire serpentant à l'entour du camp hébreu : "Les affligés et les misérables cherchent les eaux et n'en trouvent point, et leur langue est desséchée par la soif ; mais moi, l'Éternel, je les exaucerai ; moi le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas." "Je répandrai des eaux sur le sol altéré et des ruisseaux sur la terre desséchée" ; "des eaux arides jailliront dans le désert et des torrents dans la plaine aride."

Ailleurs, on entend cet appel : "O vous tous qui êtes altérés, venez à la source des eaux !" Ce même appel reparait à la dernière page de la Parole inspirée, où l'on voit "le fleuve de l'eau de la vie, clair comme du cristal", sortant du trône de Dieu et de l'Agneau, tandis que

retentit à travers les siècles cette invitation miséricordieuse : “Que celui qui veut de l’eau vive la reçoive gratuitement.” – *Patriarches et Prophètes*, pp. 393-394

Dans Psaume 36, verset 9 nous voyons que quiconque boit à ce fleuve, à ce torrent, boit au plaisir et aux délices de Dieu.

Psaume 36 : 9 Ils se rassasient de l’abondance de ta maison, et tu les **abreuves au torrent de tes délices**.

Cette merveilleuse communion avec le plaisir et les délices de Dieu nous est offerte.

1 Jean 1 : 3 ce que nous avons vu et entendu, nous vous l’annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.

Il existe des temps, mis à part pour ce rafraîchissement. Il coule le Sabbat.

Ésaïe 58 : 13-14 Si tu retiens ton pied pendant **le sabbat**, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, **si tu fais du sabbat tes délices**, pour sanctifier l’Éternel en le glorifiant, et si tu l’honores en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours, (14) **alors tu mettras ton plaisir en l’Éternel**, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l’héritage de Jacob, ton père ; car la bouche de l’Éternel a parlé.

Ainsi qu’aux nouvelles lunes :

Ézéchiel 46 : 1 Ainsi parle le Seigneur, l’Éternel : La porte du parvis intérieur, du côté de l’orient, restera fermée les six jours ouvriers ; mais **elle sera ouverte le jour du sabbat, elle sera aussi ouverte le jour de la nouvelle lune**.

Ézéchiel 46 : 3 Le peuple du pays se prosternera devant l’Éternel à l’entrée de cette porte, **aux jours de sabbat et aux nouvelles lunes**.

Jésus nous invite également à boire aux eaux de la vie lors des jours de fête.

Jean 7 : 37-38 Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s’écria : Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi, et qu’il boive. (38) Celui qui croit en moi, des fleuves d’eau vive couleront de son sein, comme dit l’Écriture.

Il existe un lien de symboles entre le vin et le fleuve de vie parce que le vin, tout comme la farine et l'huile, coule par l'intermédiaire des eaux vives du fleuve de la vie, la fontaine de la vie, Jésus-Christ, le Fils unique engendré de Dieu. Lors de la célébration de la Fête des Tabernacles, à l'époque de Jésus, les sacrificateurs commémoraient cette eau qui avait jaillit du rocher d'Horeb en rapportant au temple de l'eau, recueillie dans un vase d'or à Siloé. On trouvait deux vases d'argent, l'un rempli d'eau et l'autre de vin, et les deux se mélangeaient dans un canal qui se dirigeait vers la Mer Morte. C'est très similaire à ce qu'on lit dans Ézéchiel 47 :

Ézéchiel 47 : 7, 8 Quand il m'eut ramené, voici, il y avait sur le bord du torrent beaucoup d'arbres de chaque côté. (8) Il me dit : Cette eau coulera vers le district oriental, descendra dans la plaine, et entrera dans la mer ; lorsqu'elle se sera jetée dans la mer, les eaux de la mer deviendront saines.

La Segond 21 traduit ce texte ainsi :

Ézéchiel 47 : 8 Alors il m'a dit : "Cette eau sort vers le district est. Elle descendra dans la plaine et se jettera dans la **Mer Morte**. Lorsqu'elle sera déversée dans la mer, l'eau de la mer sera assainie."

La Fête des Tabernacles était une joyeuse célébration des bénédictions données par Dieu à Israël. Il est très possible que, lors de cette célébration, le symbole du vin signifiait également la joie, le bonheur et les délices. Remarquez ce que dit l'Esprit de Prophétie :

Après leur établissement dans la terre de Canaan, les Israélites célébrèrent **avec des démonstrations de joie** le miracle de l'eau jaillissant du rocher. Aux jours du Sauveur, cette célébration était devenue une cérémonie très impressionnante. Elle avait lieu, à Jérusalem, lors de la fête des Tabernacles, devant le peuple rassemblé. Chaque jour de la fête, c'est-à-dire sept jours de suite, les prêtres sortaient de la ville, la musique et le chœur des Lévités en tête, et se rendaient à la source de Siloé. Une longue procession suivait le cortège. Tous ceux qui pouvaient s'approcher de la source s'y désaltéraient, tandis que retentissaient les strophes du cantique : "Vous puiserez des eaux avec joie aux sources du salut." Ésaïe 12 : 3. L'eau recueillie par les prêtres dans un vase d'or était portée au temple au son des clairons et de l'hymne solennel : "Nos pas s'arrêtent dans tes portes, ô Jérusalem !" Psaume 122 : 2

Puis, toujours avec des cantiques de louanges, chantés en triomphe par la foule et accompagnés d'instruments de musique et du son des trompettes retentissantes, l'eau de Siloé était répandue sur l'autel des sacrifices.

Pour attirer l'attention des Israélites sur les bénédictions qu'il était venu leur apporter, le Sauveur fit un jour allusion à cette cérémonie commémorative. "Le dernier et grand jour de la fête", Jésus, d'une voix qui retentit à travers les parvis du temple, fit entendre cette parole : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui, comme l'Écriture le dit." L'apôtre Jean ajoute : "Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui." Jean 7 : 37-39. Une eau fraîche et limpide jaillissant d'une terre brûlée et stérile qu'elle couvre d'un tapis de verdure émaillé de fleurs, et qui rend la vie à ceux qui périssent, **tel est l'emblème de la divine grâce que Jésus peut seul apporter**, [et qui, comme l'eau vive, purifie, rafraîchit et revigore l'âme]. Celui en qui Jésus demeure possède en lui-même une [fontaine] intarissable de grâce et de [force. **Jésus apporte joie à la vie, et illumine le sentier de tous ceux qui le cherchent de tout leur cœur.** Son amour, reçu dans le cœur, y fera mûrir des œuvres bonnes jusque dans la vie éternelle. Il béni non seulement l'âme dans laquelle il agit, mais un flot vivant coulera en paroles et en actes de justice pour rafraîchir les âmes altérées qui l'entourent.] – *Patriarches et Prophètes*, pp. 392-393.

Le fleuve de la vie est également un symbole de Christ offrant Son sang, Sa vie afin que nous puissions avoir la vie et toutes les bénédictions que le Ciel désirait nous offrir, y compris le bonheur, la joie du ciel et les délices du Père.

Le sang de Jésus-Christ nous purifie de toutes nos iniquités. ... Nous devons toujours garder à l'esprit l'efficacité du sang de Jésus. **Il purifie, maintient la vie** par une foi vivante et est notre unique espoir. Notre appréciation de sa valeur incommensurable doit croître car il parle en notre faveur seulement quand, par la foi, nous revendiquons sa vertu, en gardant une conscience pure et en paix avec Dieu. **C'est le sang qui pardonne, indissociablement lié à la résurrection et à la vie de notre Rédempteur, illustré par le flot ininterrompu de l'eau du fleuve de vie qui procède du trône de Dieu.** – Fils et filles de Dieu, p. 228

Notre Sauveur ne devait pas être offert en sacrifice une seconde fois. Il suffit à ceux qui recherchent les bienfaits de sa grâce de les demander au nom de Jésus, d'un cœur sincère. Nos prières font passer les blessures du crucifié devant les yeux du Très-Haut et couler à nouveau le flot salutaire symbolisé par l'eau qui désaltérerait Israël. — *Patriarches et Prophètes*, p. 392

Le vin qui réjouit le cœur des hommes coule à travers le fleuve de vie. Chaque bénédiction disponible nous est offerte par Christ, Ses souffrances, l'effusion de Son sang ; par le fait qu'Il ait été frappé, meurtri et écrasé. Tous les symboles des offrandes parlent de ce sacrifice. Le blé devait être moulu pour obtenir la farine, les olives devaient être écrasées afin de produire l'huile et on foulait les raisins pour faire le vin. Si nous venons à Christ aux temps où Il nous appelle pour nous accorder une bénédiction toute spéciale, reconnaissant le prix payé par Lui-même et Son Père afin de rendre disponible toute bénédiction, nous boirons avec Lui et nous nous immergerons dans le fleuve qui devient plus profond à mesure que nous avançons de 1000 coudées, comme mentionné dans Ézéchiel 47⁵. Il satisfera tous nos besoins, y compris celui d'être acceptés par le Père et savoir qu'Il trouve en nous Ses délices. Ce bonheur, cette joie établiront un fondement pour construire des relations familiales solides et saines, et apporteront à notre vie de nombreux moments de joie.

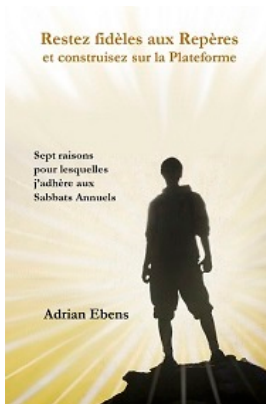
Le grand sacrifice qui a été offert est suffisant pour tous ceux qui voudront croire. L'amour du Christ communiquera une vie nouvelle au croyant. **Celui qui se désaltère à la source de vie sera rempli du vin nouveau du royaume.** — *Messages Choisis*, vol. 1, pp. 454-455

Loué soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui verse de telles bénédictions d'amour et de grâce sur ses enfants rebelles. Viendrez-vous à ce

⁵ Il est intéressant de remarquer que dans les versions anglaises RVA, SE, RVR et d'autres traductions Espagnoles de la Bible, Ézéchiel 47 : 9 dit : « Tout être vivant qui nagera, partout où le torrent coulera, vivra. » La seule manière de nager et vivre dans ce torrent est d'avancer dans le fleuve jusqu'aux 4000 coudées (voir Ézéchiel 47 : 5), où les eaux dépassent la tête et que l'on ne peut traverser qu'en nageant. Si le torrent devient plus profond à chaque 1000 coudées (aux temps mis à part) et que les bénédictions s'élargissent et s'approfondissent de la même manière, et si nous choisissons de ne pas avancer dans ce fleuve au point d'y nager, nous nous couperons d'une bénédiction qui nous est pourtant nécessaire.

fleuve de vie ? Boirez-vous le vin du royaume d'un Sabbat à l'autre et d'une nouvelle lune à une autre ? Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon.

Brochure sur le même sujet, disponible sur le site
maranathamedia.fr



Le mouvement Adventiste a été construit sur le fondement d'Apocalypse 14:12 comme ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Ce livret, basé sur ce fondement, révèle le lien vers une compréhension de la justice de Christ manifestée en obéissance à tous les commandements de Dieu.

Pain vivant du ciel

Le système sacrificiel avec ses sacrifices d'animaux, ses offrandes de pain et ses libations dirige les regards vers la grâce vivifiante de Jésus au travers de Son œuvre sur la croix et de Sa médiation pour nous dans le ciel.

La question se pose quant à la signification de toutes ces masses, toutes ces mesures de farine et d'huile, et de ces quantités d'animaux sacrifiés. Si tous ces événements étaient simplement des types de la mort de Jésus il y a 2000 ans, pourquoi donc ces animaux et ces offrandes variaient-ils à chaque rencontre religieuse ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Trouve-t-on dans ces sacrifices et ces offrandes des leçons valables pour nous que nous n'aurions pas encore considérées ?

La loi, c'est l'Évangile qui prend corps et l'Évangile, c'est la loi dans toute sa portée. La loi est la racine ; la fleur et le fruit parfumés qu'elle porte, c'est l'Évangile. *L'Ancien Testament jette un flot de lumière sur le Nouveau, et le Nouveau sur l'Ancien.* L'un et l'autre sont la révélation de la gloire divine en Christ et présentent des vérités dont le sens profond se révélera avec une clarté toujours plus grande à quiconque les étudie avec soin. La vérité qui est en Jésus-Christ et qui se manifeste par lui est incommensurable. *Elle apparaît à celui qui étudie les Écritures comme une source qui va en s'approfondissant et en s'élargissant à mesure qu'il l'a contemple avec plus d'attention.* —
Les Parables de Jésus, p. 105

Puissions-nous apprendre davantage au sujet de l'Évangile à travers la lumière révélée dans l'Ancien Testament. Buvons à la source et puisse notre joie prendre toujours plus d'ampleur dans l'Évangile de Christ.